Jean B[te] de Loras

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1651

Né à Crémieu (Isère) , le

Mort à Paris (Institution) , le 14 janvier 1692

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Voir :

<u>Batterel</u> = T. IV, p. 158.

<u>Cloyseault</u> : Ménologe. p. 207.

A

Quittance des Rentes GENERALITE DE PARIS de l'Hostel de Ville
Deux Sols

Nous Jean Baptiste de Loras Superieur de la Maison de l'Institution de l'Oratoire
41 size a Paris fauxbourg St Michel, recognoissons avoir receu de

la somme de Cent trente une livres deux sols pour le premier quartier de l'année
prochaine mil six cens quatre vingts un, de cinq cens vingt quatre livres huit sols
de rente appartenant a lad. Maison de l'Institution constituée a Me Jacques Collerin
le vingt huitiesme Septembre mil six cens trente cinq sur les gabelles. de laquelle
somme de Cent trente une livres deux sols nous quittons led. sieur & tous
autres. fait à Paris en nostredite Maison de l'Institution le sceau de laquelle nous avons
fait apposer à ces presentes ce trentiesme Septembre mil six cens quatre vingts. //

De Loras pre de Loratoire

1.

131 . 2 .
124 . 1 .
255 . 3 .

5

M.r du fer rue du [illegible]
vis à vis le [illegible] vert.

98

Le Père Jean B^te de Loras

M. M. 607. 2e catalogue, N 575 =

Jean B^te de Loras, de Crémieux en Dauphiné, entré à Lyon en 1651, prêtre 1656, mort 1692.

Cloyseault = Ménologe, p. 207-213 =

Le Père Jean B^te de Loras était fils d'un gentilhomme de la ville de Crémieux en Dauphiné, qui n'épargna rien pour lui donner une bonne éducation. Pour cet effet, d'abord qu'il sut les premiers éléments de la grammaire, il le mit pensionnaire dans l'académie de N.D. de Grâces en Forez, où on élève les jeunes gens avec beaucoup de soin à la piété et aux sciences. Il y fit toutes ses classes. A la fin de son cours de philosophie, il entra dans l'Oratoire à Lyon en 1651 et fut fait prêtre en 1656. Après son institution il étudia en théologie sous le P. de Ste Marthe qui depuis a été supérieur général de la Congrégation. Il se comporta toujours avec tant de prudence et de sagesse et de piété que, quand il fut prêtre, on l'envoya préfet dans la même académie. On ne pouvait pas mieux choisir. Il y avait été élève, il en savait en perfection tous les usages et toutes les règles. Il la rendit plus florissante qu'elle eût jamais été. Il eut sous lui un grand nombre de pensionnaires, tous enfants de qualité, dont il prit grand soin. La plupart en ont conservé une estime toute particulière, et pour lui et pour cette maison, et plus de 30 ans après y sont revenus exprès pour en témoigner leur reconnaissance. On le retira de cet emploi pour le faire supérieur de Pézenas dans le temps que M le Prince de Conty, dont la piété a été si connue de toute la France, y résidait avec toute sa famille. Ce grand prince qui aimait singulièrement les personnes de vertu, ne l'eut pas plus tôt connu qu'il le prit en affection. Il se plaisait à s'entretenir avec lui et il ne dédaignait pas, tout prince du sang royal qu'il était, de lui rendre souvent visite.

Après qu'il eut achevé le temps prescrit par les statuts de la Congrégation, on le rappela à N.D. de Grâces en Forez pour y être supérieur. Il trouva cette maison fort endettée par les emprunts qu'on avait faits pour bâtir. Il s'appliqua à la dégager et par sa bonne conduite il en vint à bout, car sa grande piété n'empêchait pas qu'il ne fût un très bon économe. Mr Pinette, cet insigne bienfaiteur de la Congrégation et fondateur de la maison d'Institution de Paris, ayant appris quelles étaient toutes les bonnes qualités du Père de Loras et, entr'autres, qu'il joignait à une

grande et solide piété une bonne économie, le demanda avec instance au R. P. Général pour supérieur de cette maison. On ne put le lui refuser. Il vint donc à l'Institution de Paris en 1672, où il a toujours demeuré jusqu'à la mort, comme supérieur, ou économe, ou directeur. Il avait un grand amour pour la Congrégation, il en gardait tous les réglements avec une exactitude inviolable. Il était fort pénitent pour lui-même, pratiquant de très rudes austérités en son particulier, couchant sur la dure, prenant souvent la discipline et portant presque toujours ou le cilice ou quelque semblable instrument de pénitence. Extrêmement vigilant en tout ce qui était de son devoir, se refusant les choses les plus nécessaires, mais très charitable et libéral pour les autres, souvent très mal vêtu, ne se servant que de vieux habits, aimant la pauvreté, la simplicité et la modestie. Il lui est arrivé quelquefois, pendant qu'il était supérieur à Paris, que, rendant visite à des personnes de condition, qui ne l'avaient jamais vu, ces personnes prenaient le frère qui l'accompagnait, pour le supérieur et lui, pour le frère.

Il était d'un tempérament fort et robuste, n'ayant jamais été malade. Il fut attaqué d'une fièvre maligne qui, en peu de jours, le mit en danger. On appréhenda un transport au cerveau. On lui dit de se disposer à recevoir les derniers sacrements. Il répondit qu'il espérait dire le lendemain la sainte Messe, que rien ne pressait et qu'il n'était pas encore temps, tant il est vrai que non seulement les pécheurs et les gens du monde, mais même les prêtres et les plus saints, se trompent souvent sur le moment de leur mort. On fut obligé de faire venir de la maison de Paris le Père Aveillon, son intime ami, pour lui dire le danger extrême où il était; qu'on appréhendait qu'un transport au cerveau ne le mît hors d'état de recevoir les sacrements avant que de mourir. Il reçut cette triste nouvelle dans un grand calme. Il se confessa, reçut le saint viatique et l'Extrême-Onction avec des dispositions très saintes et très édifiantes en présence de toute l'assemblée. Il demanda pardon à toute la communauté du scandale qu'il leur avait donné par sa mauvaise conduite, se recommanda à leurs saintes prières et ensuite élevant son esprit et son coeur à J.C, il lui fit une amende honorable de tous les péchés qu'il avait commis pendant toute sa vie, se soumit à son jugement pour en faire pénitence dans le Purgatoire, autant de temps qu'il lui plairait. Il implora le secours de la Ste Vierge et fit plusieurs actes de religion avec des termes si touchants et si pathétiques que tous les assistants se mirent à pleurer avec autant de tristesse et de douleur que si, dans le même temps, ils avaient perdu leur père ou leur mère. Ce qu'on appréhendait, ne tarda pas beaucoup d'arriver. Il eut un transport au cerveau

qui lui ôta toute connaissance et qui lui dura jusqu'à l'agonie.
Il mourut supérieur de la maison d'Institution le 14 janvier 1692.

<u>Listes des assemblées</u> =

1658	N.D. de Grâces	en Forez	, ast.
1661	"	"	"
1663	Pézenas	supérieur	
1666	"	"	
1669	N.D. de Grâces	en Forez	, supérieur
1672	"	"	"
1675	Paris	Institution	
1678	"	"	supérieur
1681	"	"	"
1684	"	"	
1687	"	"	
1690	"	"	"

<u>Nécrologe</u> =

mort à l'Institution, où il était supérieur, le 14 janvier 1692.

<u>Acte de la visite de Lyon</u> du 26 août 1651

présent à l'Institution : le confrère Jean Bte de Loras.